

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

PASSER DES PAROLES AUX ACTES

Quiconque a vu ces photos ne peut qu'être touché et en tant que père, j'ai été profondément ému à la vue de ce petit garçon sur une plage en Turquie. La Grande-Bretagne est une nation avec des valeurs morales, et nous allons prendre nos responsabilités morales », déclarait hier le Premier ministre britannique David Cameron. La mort d'Aylan ne serait donc pas une mort de plus, mais serait devenue celle de trop ? Ce petit corps sans vie aurait-il réussi à éveiller pour de bon, les consciences des chefs d'Etat européens ? Après Angela Merkel, après François Hollande, ce sont des leaders jusque-là parmi les plus réticents à s'engager dans une solidarité européenne, qui se sont déclarés, hier, prêts à agir pour l'accueil en plus grand nombre des réfugiés venus de Syrie, d'Afghanistan, d'Irak, etc. Il faut acter ces déclarations, ainsi que la volonté exprimée publiquement par le couple franco-allemand d'exiger des quotas contraignants pour l'accueil des migrants, et de mettre en œuvre selon leurs termes, « des politiques d'immigration dignes de ce que nous représentons ».

C'est de l'Europe, et d'elle seulement, que peut venir une solution

Mais faudra-t-il punaiser la photo d'Aylan sur les murs de la pièce où se réunira le conseil des ministres extraordinaire sur la

migration le 14 septembre, pour s'assurer que les actes suivront ces paroles ? Et que les chefs d'Etat approuveront cette fois les mesures proposées par le président de la commission, Jean-Claude Juncker, qui n'est pas resté paralysé, lui, au bord de ces eaux de la mort, en refusant l'évidence.

Car si l'on veut bien croire à la sincérité de l'émotion exprimée, il faut relever la part d'hypocrisie chez ces dirigeants qui s'étaient déjà montrés bouleversés il y a quelques mois, après la mort d'un coup de 700 migrants en pleine mer, mais qui refusent toujours depuis, de voter les premières propositions Juncker visant à répartir 40.000 (!) réfugiés. Or c'est de l'Europe, et d'elle seulement, que peut venir une solution, n'en déplaise à ceux qui misent sur le chacun pour soi.

L'incapacité depuis des mois des Etats membres à apporter cette solution collective signerait, si elle se concrétisait à nouveau le 14 septembre, l'échec du projet européen. Rien n'est cependant acquis, même aujourd'hui, tant il reste difficile pour nombre de ces leaders d'accepter des mesures en porte-à-faux avec une partie de leur opinion publique nationale.

Pour ceux qui auraient cependant encore des doutes sur la voie à suivre, il reste un élément qui devrait, après la mort d'Aylan, les pousser à agir : en cas d'échec de cette réponse collective, l'alternative est déjà connue ; elle a le visage de Viktor Orban qui édicte chaque jour, urbi et orbi, de nouvelles valeurs européennes, qui rappellent d'autres temps. Et font froid dans le dos.